

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Nicolas Werth (*séance du lundi 20 janvier 2003*)

Thierry de MONTBRIAL : A la fin de l'époque de l'URSS, il était à la mode de dissocier Lénine et Staline en présentant le premier comme « le bon » et le second comme « le méchant ». Vous nous avez confirmé que la déléninisation n'avait pas encore commencé en Russie, ni même chez nous. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Après la Révolution d'octobre, comment Lénine et les bolcheviks sont-ils parvenus à instaurer concrètement leur autorité ? Dans la situation de décomposition où se trouvait la Russie, il n'était certainement pas aisé d'organiser effectivement le pouvoir et, en particulier, l'Armée Rouge. Est-ce que Lénine avait, comme Staline, un génie de l'organisation ?

Vous avez indiqué que Lénine avait fait usage des hôpitaux psychiatriques à des fins politiques. A-t-on déjà cherché à décrire le profil psychiatrique de Lénine lui-même ?

*
* *

Bernard d'ESPAGNAT : Il est un point troublant à propos de Lénine : ce dictateur que vous avez fort bien décrit était en-effet un philosophe, auteur d'un traité contre l'empirio-criticisme considéré comme un ouvrage sérieux.

Or, depuis le temps des Lumières, nous pensons que l'exercice de la rationalité, en particulier dans le domaine de la philosophie, devait rendre plus ouvert et plus humain. Ce n'est pas ce qui s'est produit dans le cas de Lénine, ni non plus dans le cas de Pol Pot, qui fut élève à la Sorbonne. Doit-on expliquer cela par le fait que Lénine n'était pas un véritable philosophe ?

*
* *

Alain BESANÇON : Je voudrais féliciter Nicolas Werth pour son courage et son érudition. Pour son courage, car il en faut, paradoxalement, dans la France de 2003, pour parler de Lénine comme il l'a fait. Aujourd'hui, quand on parle de la Corée du Nord, on parle toujours du « dernier régime stalinien » ; il ne viendrait à l'idée d'aucun journaliste de dire : « le dernier régime léniniste ».

La lecture des œuvres de Lénine rend mal à l'aise. Il y a, dans ces écrits de haine pure, quelque chose d'effrayamment pathologique.

L'état-major allemand a effectué en 1917 la plus grande manipulation de tous les temps. Il est parvenu à détruire la Russie tsariste et une grande partie du monde pour soixante-dix ans. En 1918, pendant deux ans, la Reichswehr a activement soutenu le régime bolchevique et l'a protégé contre ses ennemis. Savez-vous ce qui s'est passé entre l'état-major

allemand et le régime bolchevique au sujet de l'Ukraine ? Il me semble que Lénine aurait négocié un abandon de l'Ukraine contre des livraisons de blé.

Ma deuxième question porte sur la biographie de Lénine, très pauvre en ce qui concerne sa personnalité. Il était en-effet un personnage entièrement absorbé par l'idéologie et un fanatique. En comparaison, Staline avait, à cause de son goût pour le crime quelques côtés humains alors que Lénine n'avait jamais eu conscience qu'il était un assassin et n'y prenait aucun plaisir. Pourtant Lénine a été un enfant, avec des parents très honorables. Son père était inspecteur d'académie et homme fort pieux. Il est mort alors que Lénine était assez jeune. Aussi aimerais-je avoir des éclaircissements sur l'influence maternelle qu'a subie Lénine. Il est intéressant de noter que Lénine a toujours été soutenu par sa mère, et également par sa sœur. Avez-vous des informations sur ce point ?

*
* *

Roland DRAGO : En ce qui concerne Lénine, le livre de Soljenitsyne « Lénine à Zurich » apporte de nombreux éclaircissements. Savez-vous pourquoi Soljenitsyne a entrepris, assez tardivement, la rédaction de ce livre ?

Je crois que Lénine a eu une maladie incurable qui l'a rendu grabataire. Quand et pendant combien de temps est-il resté impotent, sous la protection de sa maîtresse, à l'insu de la plupart des gens, exceptés ceux qui gouvernaient en son nom ?

Comment expliquez-vous que dans les années cinquante, soixante l'image qui nous était donnée en France, dans les manuels et livres d'histoire des idées politiques et même de droit constitutionnel, ait été si « politiquement correcte » et si différente de celle que vous nous présentez à juste titre aujourd'hui ?

*
* *

Pierre CHAUNU : Existe-t-il une bonne analyse psychiatrique de Lénine ? Ce qui m'amène à vous poser cette question est le fait qu'il a eu une certaine admiration pour la Révolution française jusqu'au 9 thermidor et, notamment, pour Robespierre. Un psychiatre vient de consacrer un livre à ce fou que fut Robespierre. Le problème est de savoir comment des gens aussi malades que Robespierre et Lénine ont-pu parvenir au sommet de l'Etat.

Permettez-moi d'ajouter que si le crime est horrible, l'apologie constante du crime est encore pire que le crime lui-même. Nous devrions faire notre auto-critique. Pendant plus d'un siècle, nous avons fait dans nos livres l'apologie des pires criminels.

*
* *

Marcel BOITEUX : On dit "léniniste", mais "stalinien". Pourquoi ne dit-on pas "léninien" et "staliniste" ? Y-a-t-il derrière cette disparité sémantique une nuance qui

opposerait à juste raison les deux hommes, l'un défendant une cause et l'autre n'ayant qu'un style ?

*
* *

Alain PLANTEY : Si Lénine a pu régner sur la Russie, c'est bien parce qu'il a bénéficié, d'une façon ou d'une autre, du soutien de la population à sa personne et à son oeuvre. On ne peut imaginer qu'il n'y ait eu au moins dans certaines couches sociales une forme d'adhésion à sa politique.

*
* *

Jean BAECHLER : Si l'on s'attache à la question des rapports entre Lénine et le régime soviétique, deux interprétations sont possibles : le régime a été l'enfant de Lénine, un enfant conçu et développé à l'image de son père, ou bien : le régime avait besoin d'un tel père. Si l'on considère les cas connus analogues, comme l'a fait Pierre Chaunu, c'est la deuxième interprétation qui l'emporte. Il existe en-effet un certain nombre de cas de régimes, depuis la Révolution française, qui présentent des traits semblables à ceux du régime soviétique sans que leur créateur ait été Lénine. Il doit donc exister une logique du régime qui exige, pour être actualisée dans l'histoire, non seulement une occasion, mais en outre des types psychiques particuliers. Il existerait ainsi une sélection par le régime, avant même qu'il existe, de celui qui l'appliquera. Si l'hypothèse est valide, elle soulève trois questions : quelle est la fréquence du type psychique dans la population ? Quelle est la probabilité qu'un exemplaire du type accède au pouvoir ? Que deviennent les exemplaires qui n'accèdent pas au pouvoir ?

*
* *

Edouard BONNEFOUS : Tout est incompréhensible dans la vie de Lénine, sauf à reconnaître qu'il était dans un état psychique anormal. Son mode de vie est totalement opposé à celui d'un communiste indiscutable. Après avoir vécu de longues années dans l'un des pays les plus capitalistes : la Suisse, on apprend en visitant la Russie aujourd'hui, qu'il habitait une très belle propriété et qu'il roulait généralement en Rolls-Royce.

Nous avons heureusement un exemple très différent avec Salazar, qui fut si longtemps chef d'Etat du Portugal, et qui vécut dans la plus grande modestie avec une seule domestique pour le servir.

Quelle différence de la part d'un homme dont les idées n'avaient rien de commun avec celles d'un communiste !

*
* *

Gérald ANTOINE : Je travaille en ce moment sur Romain Rolland, qui a été en Suisse de 1914 à 1918, au temps de *Au-dessus de la mêlée*, alors que Lénine séjournait également dans ce pays. De fréquentes allusions à Lénine ainsi que des analyses assez proches des vôtres figurent dans le *Journal des années de guerre* de Romain Rolland. Il est surpris par « la violence et l'intransigeance effrayantes » de Lénine et il ajoute qu'il craint que cette violence et cette intransigeance ne nuisent à cette époque à la Russie révolutionnaire. » Savez-vous si Romain Rolland et Lénine se sont rencontrés physiquement ?

*
* *

Henri AMOUROUX : Vous avez souligné que l'image que nous avons de Lénine ne correspond pas à la réalité. Comment pourrait-on faire pour que cela change ? Il existe de nombreuses rues Lénine en France. Ne pourrait-on pas, en proposant de les débaptiser, créer un débat public qui permettrait de faire connaître le vrai visage de Lénine, tel que vous nous l'avez présenté ?

*
* *

Emmanuel LE ROY LADURIE : Je dirai très succinctement et pêle-mêle : Mugabe, Gorki qui avait un jugement avisé, la carte jaune, le gaz, Hitler aussi. On accorde parfois un peu de génie à Hitler. Faut-il en accorder à Lénine également ?

*
* *

Réponses :

A Thierry de Montbrial : Pendant la seconde moitié des années quatre-vingt, donc pendant la perestroïka, il y a eu un grand mouvement dans la société, grâce à la glasnost, pour reconnaître un certain nombre de choses qui avaient terni l'histoire de l'URSS. La génération des années soixante, anciens dissidents et autres intellectuels, a alors **re-**commencé à évoquer les crimes de Staline, mais aussi ceux du léninisme. Toutefois ce mouvement de dénonciation n'est pas allé très loin. Sans doute y a-t-il eu un très court moment, au début des années quatre-vingt-dix, où, dans la Russie post-soviétique, des critiques très fortes de Lénine ont été exprimées. Je pense, par exemple, à l'ouvrage du général Volkogonov sur Lénine.

Lénine avait le génie de savoir saisir les opportunités historiques. Il l'a bien montré en octobre 1917, contre l'avis de ses proches collaborateurs. En même temps, lorsqu'il prend le pouvoir, on constate qu'une certaine panique s'empare de lui devant l'ampleur de la tâche. On

ne doit pas non plus oublier que Lénine n'était pas seul. C'est par exemple Trotski qui a entrepris d'organiser l'Armée Rouge.

Pour ce qui est des hôpitaux psychiatriques, on sait que parmi les premiers internés il y eut la vieille militante SR Maria Spiridonova.

Concernant la santé de Lénine, il a eu plusieurs attaques cérébrales – une première en mars 1922, une seconde en septembre de la même année – et c'est très diminué qu'il a écrit un certain nombre de textes, notamment les derniers. Je considère pour ma part ces derniers textes comme très faibles. Lénine y revient sur la nécessité de la retraite de la NEP, ce qui a donné lieu à leur exploitation par l'opposition anti-stalinienne – pensons à Nikolai Boukharine – qui essayait de fonder sa légitimité en 1927-28.

A Bernard d'Espagnat : Toute une littérature a glosé sur Lénine philosophe, sur Lénine continuateur de Marx, mais aujourd'hui plus personne ne s'intéresse à ses écrits prétendument philosophiques et extrêmement abscons.

A Alain Besançon : La collaboration entre la Reichswehr et le régime bolchevique a effectivement commencé très tôt par une série d'accords secrets signés au début des années vingt. Lénine a réussi à négocier des livraisons importantes de blé et autres produits en 1918, comme l'atteste une série de documents publiés récemment autour des négociations de Brest-Litovsk.

A Roland Drago : Le séjour de Lénine à Zurich, juste avant la révolution de février, fut réellement très important. Le livre que lui a consacré Soljenitsyne s'inscrit dans une série d'ouvrages traitant des années 1914 à 1917. Ce qui intéresse Soljenitsyne, c'est de pouvoir reconstituer l'état d'esprit de Lénine confronté brusquement à cette révolution à laquelle il ne s'attendait pas.

La maladie de Lénine a été effectivement cachée. Il y a bien eu quelques communiqués sur son état de santé, mais dans la culture de la conspiration qui avait été instaurée, le secret était naturel. Ce n'est du reste pas seulement dans l'URSS de Lénine que l'on tait des informations sur l'état de santé des dirigeants..

L'image faussée que l'on diffusait, non seulement sur Lénine, mais, plus largement, sur l'URSS, dans les années cinquante, soixante répondait sans doute à une fascination d'un grand nombre d'intellectuels français par le régime soviétique.

A Pierre Chaunu : Je ne me suis pas penché sur le profil psychiatrique de Lénine et je ne saurais donc répondre avec la rigueur scientifique nécessaire à votre question. Vous avez par ailleurs tout à fait raison de dénoncer l'apologie du crime. Je l'ai moi-même dénoncée, même si les crimes de Lénine n'ont pas eu la même ampleur que ceux de Staline. Néanmoins, il faut reconnaître que les quotas de déportation et, notamment, la politique de décosquisition, ont été mis en place du temps de Lénine.

A Alain Plantey : l'adhésion est une question importante. La révolution de 1917 est la convergence assez complexe d'une révolution paysanne, d'une révolution de soldats lassés par la première guerre mondiale, d'une révolution ouvrière et d'un coup d'Etat politique mené de main de maître par les bolcheviks. Comme toute révolution, celle de 1917 a bénéficié du soutien d'une partie de la population. On le voit par les adhésions au parti bolchevik. Il faut comprendre aussi que l'autre option offerte aux Russes était la restauration du régime tsariste et la poursuite de la guerre. C'est donc faute de mieux que beaucoup de Russes se sont rangés du côté des bolcheviks. Le recrutement dans l'Armée Rouge en fournit un bon exemple. On

voit de nombreux paysans rester dans l'armée et y faire carrière. Au fond, être léniniste ne voulait rien dire pour un jeune soldat qui n'avait certainement pas lu les textes de Lénine.

Cela dit, dans cette extrême brutalisation du corps social, les appels à la haine et à la vengeance ont certainement joué un rôle important. On le voit dans le ressentiment que les soldats exprimaient dans leurs lettres vis-à-vis de leurs officiers, vis-à-vis des propriétaires fonciers etc.

A Jean Baechler : Dans le chaos total de la Russie en guerre et en révolution, se rattacher à un père était assurément très important. Néanmoins, il faut noter qu'il n'y a jamais eu sous Lénine de culte de la personnalité comme il y en eut sous Staline.

A Edouard Bonnefous : Il est vrai que Lénine en Suisse apparaît comme un membre de l'intelligentsia qui a une sainte horreur du peuple et, notamment, du peuple paysan. Il y avait, comme l'a très bien dit Gorki, une énorme distorsion entre son mode de vie et ce qu'il pouvait écrire sur la vie du peuple.

A Gérard Antoine : Je ne suis pas sûr qu'il y ait eu une rencontre physique de Lénine et de Romain Rolland, mais il serait possible de s'en assurer avec la publication qui vient de commencer de toutes les rencontres qu'a pu avoir Lénine avec des personnages importants.

A Henri Amouroux : Que faire pour que l'image que nous avons de Lénine change ? Personnellement, j'écris des chapitres sur l'URSS dans des manuels du secondaire. Il me semble que les manuels d'histoire, ou en tout cas certains d'entre eux, sont en train de changer.

Débaptiser serait sans doute un moyen d'attirer l'attention sur Lénine, mais l'attribution du nom des rues est du ressort des municipalités, ce qui ne laisse pas de présager de grandes difficultés. Et encore faudrait-il que le mouvement ait commencé en Russie. Or, si 80 % des noms des stations de métro de Moscou ont changé, celles qui comportent le nom de Lénine n'ont pas été touchées.

A Emmanuel Le Roy Ladurie : Vous avez rappelé la question de la carte jaune et des gaz. On ne peut être que frappé par cette carte jaune, présente dans le texte de 1917 que j'ai cité. Cela renvoie évidemment à quelque chose de sinistre.

Les gaz ont été utilisés contre les paysans insurgés et il faut bien reconnaître que cette technique était un héritage du grand conflit mondial auquel avaient participé tous les généraux de l'armée tsariste, qui s'étaient finalement ralliés au bolchevisme parce que celui-ci constituait à leurs yeux un rempart contre la barbarie et le désordre paysans.

*

* *